

ABONNEMENTS :

France, un an... 18 fr.
Étranger, un an... 18 fr.

25 Cent le Numéro

FRANCE ET UKRAINE

Paraissant tous les Vendredis

DIRECTION & RÉDACTION

11, Rue Bassano
PARIS (XVI)

TÉLÉPHONE : PASSY 41-15

L'UKRAINE A LA CHAMBRE ET AU SÉNAT FRANÇAIS

A la manière de...

Le Parti Socialiste Unifié Français par l'organe de M. Marcel Cachin, démontre le droit de l'Ukraine à son indépendance

Nous avons été agréablement surpris en lisant à l'*Officiel*, dans le compte rendu de la séance de la Chambre du 26 mars, un discours qui constate d'une façon éclatante la légitimité des revendications de l'Ukraine en faveur de son indépendance. Ce discours, ou plutôt est extrait d'un long discours, qui traite de sujets différents, le voici :

F. Tessier.

L'ARMÉE ROUGE

L'Ukraine vient de parler et de parler clair. Sans doute ne jouit-elle pas de l'exercice complet du suffrage universel. On y viendra, comme partout.

A l'heure présente, en Ukraine, dans les grandes villes de l'Ukraine, villes très évoquées, vous le savez, très intelligentes, il y a une presse nombreux et répondant largement.

A Kamienetz-Podolsk, notamment, il y a une dizaine de journaux quotidiens, on qui indique un niveau moral et intellectuel tout à fait avancé. Une réunion de citoyens très aussi régulièrement qu'il est possible dans ce pays a nommé un Gouvernement.

Ce sont des bourgeois que dit-on. En tout cas, si ce sont des bourgeois, ils ont pris des décisions qui, à ce titre, doivent vous être particulièrement sincères : ils ont déclaré qu'ils votaient l'indépendance complète de l'Ukraine et ils ont choisi un Gouvernement, il est même choisi un Directoire...

Mais, messieurs, c'est leur droit.

Je me contente d'analyser des faits objectifs et d'essayer de les comprendre.

Demandez aux chefs, il y a, pour défendre leurs idées, des soldats, des armes et des munitions. Je ne rebondirai pas ici d'où ils les ont obtenues, je constate simplement qu'ils les détiennent et qu'il serait très dangereux d'aller contre la volonté de ces hommes que nous entendons, gars à nous, respecter absolument, selon l'ancien principe qui dirige notre politique extérieure : la liberté pour chaque peuple de disposer de lui-même. (Applaudissements à l'extrême-gauche.)

L'Ukraine est donc décidée à faire respecter l'indépendance qu'elle vient de proclamer.

Que disent ces hommes des longtemps habiles aux contacts et à la propagande française ?

* Envoyez-nous des techniciens, des professeurs, des intellectuels ; envoyez-nous des ingénieurs, mais nous ne voulons pas d'expédition armée contre nous. (Applaudissements à l'extrême-gauche. — Mouvements divers.)

Messieurs, je vous prie de considérer comme très importante cette situation nouvelle faite en Ukraine. Ce pays peut être libre ; respectez-le volontiers.

Ne croiez point que, pendant cinq ans de guerre, soient partis en vain de cette tribune des appels perturbants à la libération des peuples. Ne croiez pas que l'Angleterre, que le Gouvernement italien, que vos les Gouvernements alliés soient proclamé en vain, pour la fin du conflit sanglant, le principe généralisé dans l'univers, que chaque peuple serait maître de disposer de soi. Ne croiez pas que les démocraties occidentales aient fait cette propagande révolutionnaire pendant cinq années et qu'elle n'ait pas porté ses fruits. Elle les porte là-haut, et les peuples qui l'ont éprouvée s'étonnent aujourd'hui de voir que, lorsque réclament leur liberté et leur indépendance totale, ou leur rapporé par l'envoi de canons et de balles. C'est là pour eux une autre déception : si nous voulions poursuivre contre eux une expédition militaire en règle nous y éprouverions des déboires singuliers, car que nous entraînerions à toutes les promesses solennelles rombées de cette tribune et des tribunes des délégués de cette tribune et des tribunes des délégués d'Appel à l'extrême-gauche.)

Je sais qu'il y aurait à faire ici des réserves, relativement aux relations futures des Ukrainiens avec les voisins. Mais la France, avec son grand crédit moral, peut et doit intervenir très efficacement pour assurer les limitations exactes de chacun de ces peuples et pour fixer le statut de justice qu'ils attendent.

Ce discours est de M. Marcel Cachin, député socialiste unifié, grand admirateur des soviets moscovites, mais respectueux avant tout des droits des peuples à la libre disposition de leur sort.

Entendons-nous toutefois. M. Marcel Cachin ne songeait pas à l'Ukraine, lorsqu'il l'a prononcé. Il était tout à la Syrie et au Liban. Mais ses arguments, en ce qui concerne l'Ukraine, sont si justes, tellement irrefutables, ils s'appliquent si parfaitement à la situation de ce pays.

FRANCE ET UKRAINE

est mis en vente tous les vendredis.

Prière aux lecteurs de nous signaler

les marchands qui n'auraient pas

en dépôt notre journal.

L'UKRAINE A LA CHAMBRE

M. de Gailhard-Bancel insiste pour que le Gouvernement se hâte de reconnaître son indépendance

M. Louis Perrollaz affirme la parenté morale de la France et de l'Ukraine

Les 25, 26 et 27 mars, se sont déroulées au Parlement français les débats relatifs à la politique extérieure de la France. Toutes les questions en litige, relations avec les États-Unis et l'Angleterre, les garanties à exiger de l'Allemagne, la situation de la France en Asie-Mineure, la reprise des relations avec les Soviétiques moscovites, l'alliance de la France vis-à-vis des nationalités alliées de l'ancienne Russie, etc., etc., furent passées en revue par M. Louis Barthou, président de la Commission des affaires étrangères, et son adjoint, M. Brand, ancien président du Conseil, et par d'autres orateurs du marqué.

M. de Gailhard-Bancel intervint brièvement au cours des débats dans la veille de la reconnaissance de l'indépendance de l'Ukraine. Au cours de sa présence à la tribune, M. Louis Perrollaz tint à appuyer les arguments développés par son collègue collègue, et sa courte mais énergique allocution fut vigoureusement applaudie. Nous reproduisons ci-dessous, intégralement, le compte-rendu sténographique de ces deux discours.

Comme on le sait, M. Millerand, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, a réservé ces importants débats par cette déclaration très nette :

« Les moments où l'ordre à l'intérieur des pays qui viennent d'occuper trois de nos provinces et qui font tant d'honneur à cette Chambre, je tiens à recevoir les œuvres qui se sont faites au sein de leurs suggestions. Je relève, notamment, celles qui s'apportent ici par Jean Henneguer, un sujet de sa personne, et par M. Barthou, sur l'ordre à l'intérieur de la Russie. Elle va prouver que son existence existe et qu'il réussit à faire respecter la volonté de ses citoyens. »

Et la Chambre vota par 518 voix contre 70, pour la première partie, et 562 voix contre 1, pour la seconde, un vote du jour suivant, qui fait « confiance au Gouvernement pour assurer, d'accord avec les puissances alliées et associées, la stricte exécution du traité de Versailles et pratiquer une politique démocratique d'intérêt national. »

Comme le dit M. Barthou dans le Temps, maintenant, il faut agir. « Il faut que la France tire un profit tangible des trois journées que la Chambre vient de consacrer à la politique extérieure. »

Après la nouvelle intervention de M. de Gailhard-Bancel, qui fut suivie avec plus de 700 voix par toute la Chambre après les déclarations générales de M. Millerand, après le vote d'un ordre du jour qui réclame l'application d'une politique démocratique d'intérêt national, « Ukraine à la droite de place : ses espoirs en la France et d'attendre d'elle son entrée prochaine dans la grande famille des Nations. »

Mais le jeu suivit, renversant les orateurs qui se sont succédé à la tribune, comme ceux qui sont intervenus à l'égard de l'Ukraine, qui ont apporté au ministre des Affaires étrangères, pour ses négociations.

Ces négociations sont en cours, et c'est ce qui empêche de répondre à certaines

Discours de M. de Gailhard-Bancel

Messieurs, j'ai déjà eu l'honneur d'aborder à cette tribune la question qui m'a animé aujourd'hui encore, si je m'excuse de l'importance de nouveau à la tribune, après que nos collègues MM. Barthou et Cachin l'ont insistantement touchée dans leurs discours. Et si je me suis, après bien des hésitations, décidé à la reprendre, c'est que cette question est, à mon avis, d'une importance capitale au point de vue de la solution de la question russe et de l'action que l'Allemagne, avec une activité incroyable, s'efforce d'exercer en Russie.

M. Barthou, toutefois pour quelques-uns des peuples ukrainiens ayant décidé de trahir avec les soviétiques, a paru souhaiter que nous agissions de même.

Mais ces tractations des peuples ukrainiens avec les soviétiques sont-elles absolument certaines ?

Eh bien, le sont en partie, peut-être. Je n'en crois pas quelques-uns assez complètement. Et d'autre part, M. Barthou lui-même nous rapportait cette réponse de M. le président du Conseil à une question qui lui était posée au sujet de la valeur des renseignements qu'il recevait de Russie :

« Nos ennemis, dit-on, d'autre part dans cette revue, ne pourront se maintenir en Ukraine ; il faut donc nous préparer à mettre notre énergie, nos connaissances, notre force, au service de la patrie pour la reconquérir. Ne perdons pas inutilement notre temps. Ukraine, nous ! »

Il ne faut pas perdre de vue un fait de grande importance qui doit inspirer cette décision et presser sa réalisation.

Aussi longtemps que les plus grands journaux moscovites n'auront pas ensemble un démi-millier de lecteurs que la destruction de l'instruction publique, d'une part, des chemins de fer, de l'autre, ne sera pas réparée, l'Ukraine ne pourra être tranquille, les cosaques ne pourront l'écraser sous sa botte.

Malgré ce décret de l'Assemblée de l'Ukraine, l'ordre sera rendu un certain temps, mais pas complètement et rapidement organisé, c'en sera fait de notre liberté et de notre indépendance.

Citoyens ! n'oubliez pas que l'Europe est pour vous ! Citoyens ! les destinées de notre patrie sont dans nos mains !

Th. Savchenko.

Le résultat de ces tractations des peuples ukrainiens avec les soviétiques est donc :

— L'offensive bolcheviste contre la Pologne. — La Pologne avait été dans certains moments de la guerre contre l'Ukraine, mais pas complètement et rapidement organisée.

— L'offensive bolcheviste contre la Roumanie. — La Roumanie avait été dans certains moments de la guerre contre l'Ukraine, mais pas complètement et rapidement organisée.

— L'offensive bolcheviste contre la Grèce. — La Grèce avait été dans certains moments de la guerre contre l'Ukraine, mais pas complètement et rapidement organisée.

— L'offensive bolcheviste contre la Turquie. — La Turquie avait été dans certains moments de la guerre contre l'Ukraine, mais pas complètement et rapidement organisée.

— L'offensive bolcheviste contre la Bulgarie. — La Bulgarie avait été dans certains moments de la guerre contre l'Ukraine, mais pas complètement et rapidement organisée.

— L'offensive bolcheviste contre la Serbie. — La Serbie avait été dans certains moments de la guerre contre l'Ukraine, mais pas complètement et rapidement organisée.

— L'offensive bolcheviste contre la Grèce. — La Grèce avait été dans certains moments de la guerre contre l'Ukraine, mais pas complètement et rapidement organisée.

— L'offensive bolcheviste contre la Bulgarie. — La Bulgarie avait été dans certains moments de la guerre contre l'Ukraine, mais pas complètement et rapidement organisée.

— L'offensive bolcheviste contre la Serbie. — La Serbie avait été dans certains moments de la guerre contre l'Ukraine, mais pas complètement et rapidement organisée.

— L'offensive bolcheviste contre la Grèce. — La Grèce avait été dans certains moments de la guerre contre l'Ukraine, mais pas complètement et rapidement organisée.

— L'offensive bolcheviste contre la Bulgarie. — La Bulgarie avait été dans certains moments de la guerre contre l'Ukraine, mais pas complètement et rapidement organisée.

— L'offensive bolcheviste contre la Serbie. — La Serbie avait été dans certains moments de la guerre contre l'Ukraine, mais pas complètement et rapidement organisée.

— L'offensive bolcheviste contre la Grèce. — La Grèce avait été dans certains moments de la guerre contre l'Ukraine, mais pas complètement et rapidement organisée.

— L'offensive bolcheviste contre la Bulgarie. — La Bulgarie avait été dans certains moments de la guerre contre l'Ukraine, mais pas complètement et rapidement organisée.

— L'offensive bolcheviste contre la Serbie. — La Serbie avait été dans certains moments de la guerre contre l'Ukraine, mais pas complètement et rapidement organisée.

— L'offensive bolcheviste contre la Grèce. — La Grèce avait été dans certains moments de la guerre contre l'Ukraine, mais pas complètement et rapidement organisée.

— L'offensive bolcheviste contre la Bulgarie. — La Bulgarie avait été dans certains moments de la guerre contre l'Ukraine, mais pas complètement et rapidement organisée.

— L'offensive bolcheviste contre la Serbie. — La Serbie avait été dans certains moments de la guerre contre l'Ukraine, mais pas complètement et rapidement organisée.

— L'offensive bolcheviste contre la Grèce. — La Grèce avait été dans certains moments de la guerre contre l'Ukraine, mais pas complètement et rapidement organisée.

— L'offensive bolcheviste contre la Bulgarie. — La Bulgarie avait été dans certains moments de la guerre contre l'Ukraine, mais pas complètement et rapidement organisée.

— L'offensive bolcheviste contre la Serbie. — La Serbie avait été dans certains moments de la guerre contre l'Ukraine, mais pas complètement et rapidement organisée.

— L'offensive bolcheviste contre la Grèce. — La Grèce avait été dans certains moments de la guerre contre l'Ukraine, mais pas complètement et rapidement organisée.

— L'offensive bolcheviste contre la Bulgarie. — La Bulgarie avait été dans certains moments de la guerre contre l'Ukraine, mais pas complètement et rapidement organisée.

— L'offensive bolcheviste contre la Serbie. — La Serbie avait été dans certains moments de la guerre contre l'Ukraine, mais pas complètement et rapidement organisée.

— L'offensive bolcheviste contre la Grèce. — La Grèce avait été dans certains moments de la guerre contre l'Ukraine, mais pas complètement et rapidement organisée.

— L'offensive bolcheviste contre la Bulgarie. — La Bulgarie avait été dans certains moments de la guerre contre l'Ukraine, mais pas complètement et rapidement organisée.

— L'offensive bolcheviste contre la Serbie. — La Serbie avait été dans certains moments de la guerre contre l'Ukraine, mais pas complètement et rapidement organisée.

— L'offensive bolcheviste contre la Grèce. — La Grèce avait été dans certains moments de la guerre contre l'Ukraine, mais pas complètement et rapidement organisée.

— L'offensive bolcheviste contre la Bulgarie. — La Bulgarie avait été dans certains moments de la guerre contre l'Ukraine, mais pas complètement et rapidement organisée.

— L'offensive bolcheviste contre la Serbie. — La Serbie avait été dans certains moments de la guerre contre l'Ukraine, mais pas complètement et rapidement organisée.

— L'offensive bolcheviste contre la Grèce. — La Grèce avait été dans certains moments de la guerre contre l'Ukraine, mais pas complètement et rapidement organisée.

— L'offensive bolcheviste contre la Bulgarie. — La Bulgarie avait été dans certains moments de la guerre contre l'Ukraine, mais pas complètement et rapidement organisée.

— L'offensive bolcheviste contre la Serbie. — La Serbie avait été dans certains moments de la guerre contre l'Ukraine, mais pas complètement et rapidement organisée.

— L'offensive bolcheviste contre la Grèce. — La Grèce avait été dans certains moments de la guerre contre l'Ukraine, mais pas complètement et rapidement organisée.

— L'offensive bolcheviste contre la Bulgarie. — La Bulgarie avait été dans certains moments de la guerre contre l'Ukraine, mais pas complètement et rapidement organisée.

— L'offensive bolcheviste contre la Serbie. — La Serbie avait été dans certains moments de la guerre contre l'Ukraine, mais pas complètement et rapidement organisée.

— L'offensive bolcheviste contre la Grèce. — La Grèce avait été dans certains moments de la guerre contre l'Ukraine, mais pas complètement et rapidement organisée.

Suite du discours

de M. Gailhard-Bancel

Nous savons aussi que les soviets — je vous veux en apporter la preuve dans un document qui j'ai entre les mains — entendent cette perspective de paix comme un moyen de poursuivre énergiquement leur propagande en Europe.

Je vous demande la permission de mettre sous vos yeux quelques lignes d'une lettre arrivée récemment de Russie, émanant du bureau de propagande maximaliste et adressée au groupe communiste français et international de Genève :

« Il faut considérer la décision prise par le Conseil suprême... — ce sont les soviets qui parlent... — de reprendre les relations commerciales avec les soviets comme un événement de première importance, en ce qui concerne la propagande révolutionnaire internationale.

Le conservatisme des soviets, qui prévoit depuis longtemps cette victoire diplomatique, est inévitable de la grande victoire militaire des armées rouges sur tous les fronts, a pris des mesures co-conséquentes.

Un plan d'ingravé de propagande a été élaboré, où dès que des relations normales seront rétablies avec les nations d'Europe occidentale, la voie des gouvernements de l'Est, le gouvernement de Moscou sera en mesure de subventionner et d'aider l'organisation de toute action révolutionnaire, pour faire le programme révolutionnaire, dont le dernier congrès de la troisième internationale.

« Le succès de cette communication nous devra nécessaire de désigner des agents soviétiques qui devront assurer la propagation révolutionnaire et auxquels les moyens financiers seront fournis le plus rapidement possible, étant que cela pourra se faire sous le couvert d'entreprises commerciales internationales.

M. Charles Bernard. — Ce sont de bons arguments.

M. de Gailhard-Bancel. — Tout récemment, un de nos amis nous a apporté un témoignage en faveur de la réalité et de la sincérité de ce message.

Notre ami catholique mon ami M. Charles Demont, revenant de La Haye, nous disait en effet que la Hollande et Amsterdam tout particulièrement avaient été choisis par les maximalistes comme le centre de la propagande soviétique en Europe et que les délégués étaient journaliers de leurs amis et une grande partie sur le marché de la Hollande. Je n'en ai besoin de dire qu'aujourd'hui, les délégués, c'est de l'argent et de l'argent que de l'argent.

Une politique de réserve ouverte

Il vaut donc aborder la question qui fait l'objet de notre interpellation, sans me préoccuper, je le répète, de la question de savoir si la guerre va continuer en Russie ou si la paix est prochaine. Je demanderai à M. le président du Conseil quelle politique il se propose de suivre vis-à-vis des pays alliés, et en même temps, l'industriel la façon dont je comprends cette politique.

Jusqu'à présent, cette politique me paraît avoir été passive et je le déplore.

Si je regarde au Nord et au Sud, j'aperçois des forces diverses pour l'intérêt de leurs territoires, et l'importance de leur rôle politique, mais que les uns et les autres ont joué un rôle important dans tous les événements de ces dernières années, soit de ce fait un peu de grande services aux alliés, et qui, au contraire, se présentent des deux côtés dans le tracé de part et d'autre à proposer un éventuel deux-mains. Ils ont procédé leur indépendance et demandent à la conserve; ils collaborent la reconnaissance par les amis.

Et alors que l'Angleterre et l'Italie s'amusent avec leurs armées, et l'importance de leur rôle politique, mais que les uns et les autres ont joué un rôle important dans tous les événements de ces dernières années, soit de ce fait un peu de grande services aux alliés, et qui, au contraire, se présentent des deux côtés dans le tracé de part et d'autre à proposer un éventuel deux-mains. Ils ont procédé leur indépendance et demandent à la conserve; ils collaborent la reconnaissance par les amis.

Une fois les Allemands chassés, ce sont les bolcheviques qui sont arrivés. Les Ukrainiens, déjà fatigués par leurs luttes contre les Allemands, ont dépendu leur haine. Et ils avaient repoussé ce nouvel adversaire, lorsque l'Ukraine a imaginé, abandonnant au marché vers Moscou, de se reposer.

J'avoue ne pas comprendre la réserve de ce Gouvernement à cet égard et je m'étonne qu'il ne puisse pas l'occuper. Au Sud, il y a l'Ukraine. L'Ukraine, la Lituanie, la Lettonie sont le cœur de la communication de l'Europe orientale; de l'Allemagne avec la Russie. Si la Pologne est fermée, une certaine mesure, à l'Allemagne, il est probable qu'elle sera tout son effort pour se diriger immédiatement vers la Russie, grâce à la position de certains. Ils sont passés à elle et ont continué sur la Lituanie et la Lettonie. Ces pays tiennent une barrière qui empêche l'entrée successivement des Allemands et des bolcheviques, qui ont laissé derrière eux un dédale et qui causent souvent de leur occupation. Ils les ont laissés depuis longtemps.

Il y a le témoignage d'un de nos représentants à l'étranger qui dans une note adresse à son correspondant, disait :

« L'attitude soviétique jusqu'à présent vis-à-vis des pays détachés de l'empire russe, est une incommunauté incompréhensible. On voit que Denikine brûle devant les Ukrainiens. On a abandonné à leur situation critique les Lettons, dépassés par Bertrand. Et quand, avec une admirable vaillance, ils ont chassé hors de leurs frontières les troupes allemandes, auxquelles l'Ukraine était impossible à imposer sa volonté, on les laisse aux prises avec les bolcheviques, sans leur apporter aucun secours. »

Voilà donc, en proves, apporté par un homme qui habite ces régions, que ces pays au temps de la guerre étaient attendus.

Il faut reconnaître

les Etats antibolcheviques

M. Chomont nous l'a dit à cette heure-là, nous parlant de la politique de l'Est, de ses succès, et que Denikine a été échappé des mains de l'Est, la Lituanie, la Lettonie et la Pologne comme devant tout, la barrière contre la poussée des bolcheviques dans les régions de l'Est.

M. le président du Conseil lui-même, il a écrit approuvé ces paroles de M. Chomont, pourra-t-il déclarer, il y a quelques mois, que cette politique était encore bonne.

Et maintenant que ces pays nous ont aidé ces services, qu'ils ont continué pendant longtemps, au bout de force, ils doivent pouvoir réclamer des pourvoyeurs de leur sécurité, sans raison de les empêcher, sans une raison, est-ce pas?

Il nous approuve ces paroles de M. Chomont, pourra-t-il déclarer, il y a quelques mois, que cette politique était encore bonne.

France et équivaudrait à la néoconnaissance et à la paix posée par le traité de paix intégralement au détriment des peuples de l'Est.

Nous votons, en effet, un résultat de situations qui sont très propres des bolcheviques.

Ce résultat ne consiste pas à empêcher, sous la domination d'un puissant état centralisé, une sorte de petits peuples qui veulent rester libres, mais au contraire à assurer à maintenir leur indépendance (Applaudissements à droite et au centre).

Ensuite, je tiens à évoquer le témoignage de M. le général Massenet, que M. le président du Conseil a invité à venir pour assister à la Commission des affaires étrangères. Dans une séance des premières jours de mars, il nous a fait connaitre ses observations qu'il a recueillies pendant le voyage qu'il a passé à Varsovie. Il nous a rapporté qu'en traversant l'Allemagne pour se rendre à Varsovie, des officiers de la suite avaient échangé des idées, notamment, sur l'avenir de l'Ukraine. Il leur a été proposé de renoncer à l'Ukraine, mais il a été déclaré que les deux parties étaient d'accord sur l'avenir de l'Ukraine.

A Varsovie, le général Massenet a reçu une communication d'une autre personne qui n'a pas nommé l'officier de la suite.

Alors, l'Angleterre est extrêmement pressante en Lithuanie, parce qu'elle a rencontré son indépendance et veut avec elle des résultats. J'ai alors écrit une lettre qui m'a été adressée par un Lithuanien d'autant et écrit, je vous demande la permission de vous citer quelques lignes :

« L'Angleterre dit, forte de sa puissance, que la première chose à faire est de reconstruire l'Ukraine, de faire de l'Ukraine un état indépendant, et donc je vous demande la permission de vous citer quelques lignes :

« L'Angleterre dit, forte de sa puissance, que la première chose à faire est de reconstruire l'Ukraine, de faire de l'Ukraine un état indépendant, et donc je vous demande la permission de vous citer quelques lignes :

« L'Angleterre dit, forte de sa puissance, que la première chose à faire est de reconstruire l'Ukraine, de faire de l'Ukraine un état indépendant, et donc je vous demande la permission de vous citer quelques lignes :

« L'Angleterre dit, forte de sa puissance, que la première chose à faire est de reconstruire l'Ukraine, de faire de l'Ukraine un état indépendant, et donc je vous demande la permission de vous citer quelques lignes :

« L'Angleterre dit, forte de sa puissance, que la première chose à faire est de reconstruire l'Ukraine, de faire de l'Ukraine un état indépendant, et donc je vous demande la permission de vous citer quelques lignes :

« L'Angleterre dit, forte de sa puissance, que la première chose à faire est de reconstruire l'Ukraine, de faire de l'Ukraine un état indépendant, et donc je vous demande la permission de vous citer quelques lignes :

« L'Angleterre dit, forte de sa puissance, que la première chose à faire est de reconstruire l'Ukraine, de faire de l'Ukraine un état indépendant, et donc je vous demande la permission de vous citer quelques lignes :

« L'Angleterre dit, forte de sa puissance, que la première chose à faire est de reconstruire l'Ukraine, de faire de l'Ukraine un état indépendant, et donc je vous demande la permission de vous citer quelques lignes :

« L'Angleterre dit, forte de sa puissance, que la première chose à faire est de reconstruire l'Ukraine, de faire de l'Ukraine un état indépendant, et donc je vous demande la permission de vous citer quelques lignes :

« L'Angleterre dit, forte de sa puissance, que la première chose à faire est de reconstruire l'Ukraine, de faire de l'Ukraine un état indépendant, et donc je vous demande la permission de vous citer quelques lignes :

« L'Angleterre dit, forte de sa puissance, que la première chose à faire est de reconstruire l'Ukraine, de faire de l'Ukraine un état indépendant, et donc je vous demande la permission de vous citer quelques lignes :

« L'Angleterre dit, forte de sa puissance, que la première chose à faire est de reconstruire l'Ukraine, de faire de l'Ukraine un état indépendant, et donc je vous demande la permission de vous citer quelques lignes :

« L'Angleterre dit, forte de sa puissance, que la première chose à faire est de reconstruire l'Ukraine, de faire de l'Ukraine un état indépendant, et donc je vous demande la permission de vous citer quelques lignes :

« L'Angleterre dit, forte de sa puissance, que la première chose à faire est de reconstruire l'Ukraine, de faire de l'Ukraine un état indépendant, et donc je vous demande la permission de vous citer quelques lignes :

« L'Angleterre dit, forte de sa puissance, que la première chose à faire est de reconstruire l'Ukraine, de faire de l'Ukraine un état indépendant, et donc je vous demande la permission de vous citer quelques lignes :

« L'Angleterre dit, forte de sa puissance, que la première chose à faire est de reconstruire l'Ukraine, de faire de l'Ukraine un état indépendant, et donc je vous demande la permission de vous citer quelques lignes :

« L'Angleterre dit, forte de sa puissance, que la première chose à faire est de reconstruire l'Ukraine, de faire de l'Ukraine un état indépendant, et donc je vous demande la permission de vous citer quelques lignes :

« L'Angleterre dit, forte de sa puissance, que la première chose à faire est de reconstruire l'Ukraine, de faire de l'Ukraine un état indépendant, et donc je vous demande la permission de vous citer quelques lignes :

« L'Angleterre dit, forte de sa puissance, que la première chose à faire est de reconstruire l'Ukraine, de faire de l'Ukraine un état indépendant, et donc je vous demande la permission de vous citer quelques lignes :

« L'Angleterre dit, forte de sa puissance, que la première chose à faire est de reconstruire l'Ukraine, de faire de l'Ukraine un état indépendant, et donc je vous demande la permission de vous citer quelques lignes :

« L'Angleterre dit, forte de sa puissance, que la première chose à faire est de reconstruire l'Ukraine, de faire de l'Ukraine un état indépendant, et donc je vous demande la permission de vous citer quelques lignes :

« L'Angleterre dit, forte de sa puissance, que la première chose à faire est de reconstruire l'Ukraine, de faire de l'Ukraine un état indépendant, et donc je vous demande la permission de vous citer quelques lignes :

« L'Angleterre dit, forte de sa puissance, que la première chose à faire est de reconstruire l'Ukraine, de faire de l'Ukraine un état indépendant, et donc je vous demande la permission de vous citer quelques lignes :

« L'Angleterre dit, forte de sa puissance, que la première chose à faire est de reconstruire l'Ukraine, de faire de l'Ukraine un état indépendant, et donc je vous demande la permission de vous citer quelques lignes :

« L'Angleterre dit, forte de sa puissance, que la première chose à faire est de reconstruire l'Ukraine, de faire de l'Ukraine un état indépendant, et donc je vous demande la permission de vous citer quelques lignes :

« L'Angleterre dit, forte de sa puissance, que la première chose à faire est de reconstruire l'Ukraine, de faire de l'Ukraine un état indépendant, et donc je vous demande la permission de vous citer quelques lignes :

« L'Angleterre dit, forte de sa puissance, que la première chose à faire est de reconstruire l'Ukraine, de faire de l'Ukraine un état indépendant, et donc je vous demande la permission de vous citer quelques lignes :

« L'Angleterre dit, forte de sa puissance, que la première chose à faire est de reconstruire l'Ukraine, de faire de l'Ukraine un état indépendant, et donc je vous demande la permission de vous citer quelques lignes :

« L'Angleterre dit, forte de sa puissance, que la première chose à faire est de reconstruire l'Ukraine, de faire de l'Ukraine un état indépendant, et donc je vous demande la permission de vous citer quelques lignes :

« L'Angleterre dit, forte de sa puissance, que la première chose à faire est de reconstruire l'Ukraine, de faire de l'Ukraine un état indépendant, et donc je vous demande la permission de vous citer quelques lignes :

« L'Angleterre dit, forte de sa puissance, que la première chose à faire est de reconstruire l'Ukraine, de faire de l'Ukraine un état indépendant, et donc je vous demande la permission de vous citer quelques lignes :

« L'Angleterre dit, forte de sa puissance, que la première chose à faire est de reconstruire l'Ukraine, de faire de l'Ukraine un état indépendant, et donc je vous demande la permission de vous citer quelques lignes :

« L'Angleterre dit, forte de sa puissance, que la première chose à faire est de reconstruire l'Ukraine, de faire de l'Ukraine un état indépendant, et donc je vous demande la permission de vous citer quelques lignes :

« L'Angleterre dit, forte de sa puissance, que la première chose à faire est de reconstruire l'Ukraine, de faire de l'Ukraine un état indépendant, et donc je vous demande la permission de vous citer quelques lignes :

« L'Angleterre dit, forte de sa puissance, que la première chose à faire est de reconstruire l'Ukraine, de faire de l'Ukraine un état indépendant, et donc je vous demande la permission de vous citer quelques lignes :

« L'Angleterre dit, forte de sa puissance, que la première chose à faire est de reconstruire l'Ukraine, de faire de l'Ukraine un état indépendant, et donc je vous demande la permission de vous citer quelques lignes :

« L'Angleterre dit, forte de sa puissance, que la première chose à faire est de reconstruire l'Ukraine, de faire de l'Ukraine un état indépendant, et donc je vous demande la permission de vous citer quelques lignes :

« L'Angleterre dit, forte de sa puissance, que la première chose à faire est de reconstruire l'Ukraine, de faire de l'Ukraine un état indépendant, et donc je vous demande la permission de vous citer quelques lignes :

« L'Angleterre dit, forte de sa puissance, que la première chose à faire est de reconstruire l'Ukraine, de faire de l'Ukraine un état indépendant, et donc je vous demande la permission de vous citer quelques lignes :

« L'Angleterre dit, forte de sa puissance, que la première chose à faire est de reconstruire l'Ukraine, de faire de l'Ukraine un état indépendant, et donc je vous demande la permission de vous citer quelques lignes :

« L'Angleterre dit, forte de sa puissance, que la première chose à faire est de reconstruire l'Ukraine, de faire de l'Ukraine un état indépendant, et donc je vous demande la permission de vous citer quelques lignes :

« L'Angleterre dit, forte de sa puissance, que la première chose à faire est de reconstruire l'Ukraine, de faire de l'Ukraine un état indépendant, et donc je vous demande la permission de vous citer quelques lignes :

« L'Angleterre dit, forte de sa puissance, que la première chose à faire est de reconstruire l'Ukraine, de faire de l'Ukraine un état indépendant, et donc je vous demande la permission de vous citer quelques lignes :

« L'Angleterre dit, forte de sa puissance, que la première chose à faire est de reconstruire l'Ukraine, de faire de l'Ukraine un état indépendant, et donc je vous demande la permission de vous citer quelques lignes :

« L'Angleterre dit, forte de sa puissance, que la première chose à faire est de reconstruire l'Ukraine, de faire de l'Ukraine un état indépendant, et donc je vous demande la permission de vous citer quelques lignes :

« L'Angleterre dit, forte de sa puissance, que la première chose à faire est de reconstruire l'Ukraine, de faire de l'Ukraine un état indépendant, et donc je vous demande la permission de vous citer quelques lignes :

« L'Angleterre dit, forte de sa puissance, que la première chose à faire est de reconstruire l'Ukraine, de faire de l'Ukraine un état indépendant, et donc je vous demande la permission de vous citer quelques lignes :

« L'Angleterre dit, forte de sa puissance, que la première chose à faire est de reconstruire l'Ukraine, de faire de l'Ukraine un état indépendant, et donc je vous demande la permission de vous citer quelques lignes :

« L'Angleterre dit, forte de sa puissance, que la première chose à faire est de reconstruire l'Ukraine, de faire de l'Ukraine

gouvernement qui déclaraient en décembre 1917 d'un geste brutal et révolutionnaire, sous l'inspiration de Lénine, les engagements de la Russie vis-à-vis de la France, reprenaient sous l'empire des nécessités et la pression des événements, cette résolution et déclaraient que alors qu'il offrait d'accueillir la delle russe, ses semaines se passeraient, le danger militaire pouvant épuiser ou défaire ; la possibilité d'une paix avec les voisins immédiats apparaissait ; dans ce parti se formait l'espoir d'opérations commerciales, d'un ravitaillement par l'Amérique et par l'Angleterre. Comment apparaissaient alors ? Nous apprenons alors comme un pays qui ne se les pas, pourquoi n'y a pas de souci à la frontière et de qui on n'a rien à craindre ni à espérer. (Très bien !)

Une telle position au regard des bolcheviks explique que Radix, l'un des doctrinaires du bolchevisme, ait pu écrire dans les "Investigations" :

Si jamais, dans l'intérêt de la paix du monde, les soviets consentiraient certaines faciliétés aux financeurs de l'Entente, alors la forme des concessions immobilières et industrielles, un semblable accord ne pourrait être signé que si ces financeurs se portaient garants de rester au gouvernement des soviets la renonciation définitive des gouvernements de l'Entente concernant les préséances des portefeuilles de rentes et de valeurs russes.

M. Jules Delahaye. Voilà la bonté.

M. Moussac concorde en ces termes :

La conclusion de ce débat est très simple. Quelque chose doit être assuré et quelques chose doit être évité. Ce qui doit être assuré, c'est la priorité de la France française en Russie ; ce qui doit être évité, c'est la défaillance des bons Français dont l'argus s'est employé, sur les avis du patrois, à l'appel de la Russie et dont les droits ne pourraient être livrés à la rade du snoek. (Applaudissements répétés.)

L'orateur, en regagnant sa place, reçoit les félicitations d'un grand nombre de ses collègues.

COMMENT LA FRANCE PEUT SÉPARER LA RUSSIE DE L'ALLEMAGNE

INTERVIEW de M. le Comte Michel Tyszkiewicz

Notre éminent confrère M. Maurice de Waleffe a interviewé M. le comte Tyszkiewicz, président de la Délégation de la République ukrainienne à Paris : les déclarations qu'il a recueillies l'ont évidemment ému : il le déclare lumineuse et plausible la cause de l'Ukraine dans le Journal du 20 mars.

M. de Waleffe ayant eu l'occasion également de s'entretenir avec M. Pusta, ministre d'Esthōnie, à Paris. Il consacre dans le même numéro quelques lignes caractéristiques aux revendications de la république ethnique.

Au surplus, nous reproduisons ci-dessous en entier le texte de l'article de M. de Waleffe.

Quel que soit le parti qui triomphera en Allemagne, il n'aura jamais qu'une politique extérieure : faire alliance avec Moscou ! Si un kaiser revenait à Berlin, l'alliance se ferait avec un tsar. Si les socialistes triomphent, ce seraient avec Lénine. Mais le plan sera le même : établir la jonction entre les deux empires par l'annexionnement de la Pologne, des pays baltes et de l'Ukraine. Voilà pourquoi notre politique doit être de maintenir à tout prix cette ceinture isolante de jeunes Etats indépendants qui se courront vers la France et l'Angleterre comme vers leurs naturelles protectrices.

Or, le plus considérable et le plus risqué de ces Etats, l'Ukraine, est extrêmement menacé.

Un homme est à Paris, qui le crie à tous les échos. Cet homme, c'est le délégué de l'Ukraine à Paris, le comte Michel Tyszkiewicz. Je l'ai rencontré hier dans un hôtel de la rue de Rivoli. Sa conviction est communautaire. Elle n'a omis.

« M. je peux vous raconter le bolchevisme en Asie, où il vient, comme le choléra. Le ventre-vous ? Je vous l'affirme. »

— Et qu'est-ce que vous demandez ?

— Deux choses, très faciles et peu coûteuses. D'abord, reconnaître l'Ukraine, que je soutiens pour être de maintenir à tout prix cette ceinture isolante de jeunes Etats indépendants qui se courront vers la France et l'Angleterre comme vers leurs naturelles protectrices.

Et, le plus considérable et le plus risqué de ces Etats, l'Ukraine, est extrêmement menacé.

Un homme est à Paris, qui le crie à tous les échos. Cet homme, c'est le délégué de l'Ukraine à Paris, le comte Michel Tyszkiewicz. Je l'ai rencontré hier dans un hôtel de la rue de Rivoli. Sa conviction est communautaire. Elle n'a omis.

— M. je peux vous raconter le bolchevisme en Asie, où il vient, comme le cholera. Le ventre-vous ? Je vous l'affirme.

— Deux choses, très faciles et peu coûteuses. D'abord, reconnaître l'Ukraine, que je soutiens pour être de maintenir à tout prix cette ceinture isolante de jeunes Etats indépendants qui se courront vers la France et l'Angleterre comme vers leurs naturelles protectrices.

Et, le plus considérable et le plus risqué de ces Etats, l'Ukraine, est extrêmement menacé.

Un homme est à Paris, qui le crie à tous les échos. Cet homme, c'est le délégué de l'Ukraine à Paris, le comte Michel Tyszkiewicz. Je l'ai rencontré hier dans un hôtel de la rue de Rivoli. Sa conviction est communautaire. Elle n'a omis.

— M. je peux vous raconter le bolchevisme en Asie, où il vient, comme le cholera. Le ventre-vous ? Je vous l'affirme.

— Précisément ! Il n'attend que la reconnaissance de l'Entente et le retour de nos capitifs de guerre pour rentrer à Kiev à la tête des paysans, qui l'espèrent comme le Messie. Or, l'Ukraine, c'est le grenier de la Russie. Vous voyez du ble ? Elle soutient peut être exporter. Du sucre ? Il y a 2000 sociétés, créées par des Français entre 1820 et 1870, comme ce sont aussi des Français qui ont construit la voie ferrée Varsovie-Kiev-Odessa. Depuis 1870, l'influence allemande vous avait empêchés. Aujourd'hui, après l'abominable pillage du pays par les soldats d'Eichhorn, l'Ukraine est séparée de la Prusse par un fossé de sang. Nos paysans, qui ont écrit 35 000 de ces pillards, ne l'oublieront jamais ! Comme entre l'Allemagne et le bolchevisme, ils appellent à leur secours la France !

— Mais alors, qu'est-ce qui retient les Alliés de vous reconnaître ?

— La vieille illusion de maintenir la Russie une et indivisible, illusion à laquelle la grande finance internationale, pour des motifs de commodité personnelle, ne veut pas renoncer ! Les Russes financiers ou les Russes fonctionnaires avantageusement placés dans l'administration bolchevique s'acharnent à représenter l'Ukraine comme une invention allemande, alors que depuis le neuvième siècle l'Ukraine existe. Notre héros Mazepa fut soutenu par la France contre la Prusse. Nous sommes des Slaves européens, par opposition aux Slaves latiniés de Moscou.

A preuve, nous n'avons jamais connu le Mir, ce communisme venu d'Asie. Si vous aviez pu nous soutenir hier, les bolcheviks n'auraient jamais pris Kiev.

Vous pouvez maintenant nous y laisser rentrer. C'est votre intérêt économique. Laissez-moi ajouter que ce furent presque uniquement des soldats ukrainiens qui composaient les régiments de la garde russe et qui se battirent pour vous à l'heure de la Marne. Ce sont encore des Ukrainiens qui fournièrent l'offensive de Broussilov, en mai 1915, se battant avec un fusil pour cinq hommes, perdant 400 000 tués sur 1 200 000... Nous n'avons jamais admis la trahison bolchevique vis-à-vis de l'Entente. O nous sommes pas des mercenaires ; nous sommes l'ancien grenier de la Russie qui veut devenir le grenier de Paris et non celui de Moscou. Nous entendrez-vous ?

Ainsi me parla, avec feu, le comte Michel Tyszkiewicz, campé dans son hôtel de la rue de Rivoli et brandissant le portrait du Peuple que je donne ici. Petits entomophages de la première heure, emportés par les Allemands pendant leur occupation de 1918, fils de paysan, qui est l'espoir de tous les paysans opprimés de l'Ukraine ?

IMPRESSIONS - PORTRAITS - PAYSAGES

A TRAVERS L'UKRAINE

Nos amis ukrainiens sont, à bon droit, surpris de l'ignorance des Français sur tout ce qui touche aux choses de l'Ukraine. Lorsque nous tentons de leur en expliquer les motifs, ils nous objectent avec raison que ceux de nos compatriotes qui visitent leur pays et au retour publient des impressions inoubliables qu'ils se rapportent sont tout à fait, et que, parmi eux, figurent souvent des personnalités scientifiques ou littéraires d'importance. Ne le dit-on pas, nous avons pour ce parti — mais nous le disons bien bas, tout bas — qu'on lit trop hautement, sans attacher suffisamment d'importance à ce qu'il écrit. Hélas ! c'est la notre pitié — nous ne dirons pas mépris — d'envisager toutes choses qui ne nous intéressent pas directement, avec un esprit distrait. Ce défaut de notre caractère, nos alliés nous le font, je le crains, payer fort cher en ce moment. Mais, chut !

Parmi les Français qui visitent l'Ukraine, le comte Armand Sylvester, le croquis coeur débordé d'un poète dont les vers délicieusement rythmés charment nos oreilles, figure en bonne place. Il publia en 1892, chez Emile Testard, rue de Condé 18, un livre, "Le Ruisseau, Impressions, Portraits, Paysages", dont un chapitre entier est consacré à l'Ukraine. Nous le reproduisons ci-dessous.

F. T.

A Koursk seulement on aborde un pays de physionomie particulière, un pays où tout démonte une étonnante fertilité. C'est comme un souffle de bœuf général qui vous passe aux poumons, dans les yeux comme la vision du soleil d'un paradis terrestre. Nous voici, en effet, dans la Petite-Russie, si différente de la Grande. Il semble que nous soyons descendus dans un rayon de soleil.

Aux tristes cabanes finlandaises faites de troncs superposés, notre sourire étincelant se reporte devant les chalets riants qui s'élèvent au milieu des palourdes, blanchies à la chaux, moyées dans la verdure, moussoisantes charmantes aux toits élancelés d'où pendent d'admirables feuillages. Aux fenêtres, c'est une floraison de girouettes et de roses. Les jardins apparaissent dans un épanouissement de larges solanées et de coquelicots, dans des rayons de fumière et des gouttes de sang.

Et tout autour c'est la splendeur fraîche des pâturages où de beaux chevaux, chevrolles, se poursuivent comme des bêtes énamourées ; où des troupeaux de moutons noirs s'alignent en filets vivants. Tout dit la vie abondante dans cette nature joyeuse où les arbres fruitiers manent, de leur graine, et des gouttes de sang.

Ma foi, si l'Ukraine est le grenier et l'Entente la bouche de la Russie, on peut se demander, en effet, ce que nous attendons !

Les Voies de Communication par Eau

Programme de travaux pour l'Industrie Française

(Suite et fin)

Et, dans les passages qui s'arrêtent pour regarder le train passer, non plus médiatisés comme des ruminants, mais avec des éclairs sourires aux lèvres, dans les voyageurs qui montent pour de courts trajets, dans les marchands qui se pressent le long des voitures, aux garages, qui reconnaissent bien vite une race séduite par le soleil, la seconde du soleil et la douceur du climat. Les wagons emportent avec eux des étoiles de goutte.

Nous approchons de Kiev. Le Dnieper se déroule devant nous. C'est à Gogol qu'il convient de laisser décrire le paysage :

« Comme le Dnieper est beau, lorsque par un temps calme, ses îlots coulent librement à travers les forêts et les collines ! L'eau ne remue pas, elle ne fait aucun bruit. Vous regardez et vous ne savez si cette surface majestueuse est en mouvement ou immobile : on dirait d'eux qu'il court. C'est un merveilleux cours et élancé à la fois, plein de deuves : c'est un océan de canards. Nuit divine ! Nuit enchantée !

C'est Gogol qui a fait immortelles ces belles nuits d'amour qu'éclairent encore les étoiles étoiles, où passe encore l'âme des bateaux dans l'écho des dernières chansons.

Résumons-le donc encore :

— Connaissez-vous les nuits de l'Ukraine ? Non. Vous ne les connaissez pas, vous, la lune regarde au milieu du ciel ; la verte étoile au milieu du ciel ; l'étoile céleste infinie s'étend, s'étend et devient encore plus infinie.

Elle brille et aspire ; toute la terre brille et aspire ; toute la terre brille et aspire, et l'étoile est étendue.

« Comme le Dnieper est beau, lorsque par un temps calme, ses îlots coulent librement à travers les forêts et les collines ! L'eau ne remue pas, elle ne fait aucun bruit. Vous regardez et vous ne savez si cette surface majestueuse est en mouvement ou immobile : on dirait d'eux qu'il court. C'est un merveilleux cours et élancé à la fois, plein de deuves : c'est un océan de canards. Nuit divine ! Nuit enchantée !

C'est Gogol qui a fait immortelles ces belles nuits d'amour qu'éclairent encore les étoiles étoiles, où passe encore l'âme des bateaux dans l'écho des dernières chansons.

Et, dans les passages qui s'arrêtent pour regarder le train passer, non plus médiatisés comme des ruminants, mais avec des éclairs sourires aux lèvres, dans les voyageurs qui montent pour de courts trajets, dans les marchands qui se pressent le long des voitures, aux garages, qui reconnaissent bien vite une race séduite par le soleil, la seconde du soleil et la douceur du climat. Les wagons emportent avec eux des étoiles de goutte.

Nous approchons de Kiev. Le Dnieper se déroule devant nous. C'est à Gogol qu'il convient de laisser décrire le paysage :

« Comme le Dnieper est beau, lorsque par un temps calme, ses îlots coulent librement à travers les forêts et les collines ! L'eau ne remue pas, elle ne fait aucun bruit. Vous regardez et vous ne savez si cette surface majestueuse est en mouvement ou immobile : on dirait d'eux qu'il court. C'est un merveilleux cours et élancé à la fois, plein de deuves : c'est un océan de canards. Nuit divine ! Nuit enchantée !

C'est Gogol qui a fait immortelles ces belles nuits d'amour qu'éclairent encore les étoiles étoiles, où passe encore l'âme des bateaux dans l'écho des dernières chansons.

Et, dans les passages qui s'arrêtent pour regarder le train passer, non plus médiatisés comme des ruminants, mais avec des éclairs sourires aux lèvres, dans les voyageurs qui montent pour de courts trajets, dans les marchands qui se pressent le long des voitures, aux garages, qui reconnaissent bien vite une race séduite par le soleil, la seconde du soleil et la douceur du climat. Les wagons emportent avec eux des étoiles de goutte.

Nous approchons de Kiev. Le Dnieper se déroule devant nous. C'est à Gogol qu'il convient de laisser décrire le paysage :

« Comme le Dnieper est beau, lorsque par un temps calme, ses îlots coulent librement à travers les forêts et les collines ! L'eau ne remue pas, elle ne fait aucun bruit. Vous regardez et vous ne savez si cette surface majestueuse est en mouvement ou immobile : on dirait d'eux qu'il court. C'est un merveilleux cours et élancé à la fois, plein de deuves : c'est un océan de canards. Nuit divine ! Nuit enchantée !

C'est Gogol qui a fait immortelles ces belles nuits d'amour qu'éclairent encore les étoiles étoiles, où passe encore l'âme des bateaux dans l'écho des dernières chansons.

Et, dans les passages qui s'arrêtent pour regarder le train passer, non plus médiatisés comme des ruminants, mais avec des éclairs sourires aux lèvres, dans les voyageurs qui montent pour de courts trajets, dans les marchands qui se pressent le long des voitures, aux garages, qui reconnaissent bien vite une race séduite par le soleil, la seconde du soleil et la douceur du climat. Les wagons emportent avec eux des étoiles de goutte.

Nous approchons de Kiev. Le Dnieper se déroule devant nous. C'est à Gogol qu'il convient de laisser décrire le paysage :

« Comme le Dnieper est beau, lorsque par un temps calme, ses îlots coulent librement à travers les forêts et les collines ! L'eau ne remue pas, elle ne fait aucun bruit. Vous regardez et vous ne savez si cette surface majestueuse est en mouvement ou immobile : on dirait d'eux qu'il court. C'est un merveilleux cours et élancé à la fois, plein de deuves : c'est un océan de canards. Nuit divine ! Nuit enchantée !

C'est Gogol qui a fait immortelles ces belles nuits d'amour qu'éclairent encore les étoiles étoiles, où passe encore l'âme des bateaux dans l'écho des dernières chansons.

Et, dans les passages qui s'arrêtent pour regarder le train passer, non plus médiatisés comme des ruminants, mais avec des éclairs sourires aux lèvres, dans les voyageurs qui montent pour de courts trajets, dans les marchands qui se pressent le long des voitures, aux garages, qui reconnaissent bien vite une race séduite par le soleil, la seconde du soleil et la douceur du climat. Les wagons emportent avec eux des étoiles de goutte.

Nous approchons de Kiev. Le Dnieper se déroule devant nous. C'est à Gogol qu'il convient de laisser décrire le paysage :

« Comme le Dnieper est beau, lorsque par un temps calme, ses îlots coulent librement à travers les forêts et les collines ! L'eau ne remue pas, elle ne fait aucun bruit. Vous regardez et vous ne savez si cette surface majestueuse est en mouvement ou immobile : on dirait d'eux qu'il court. C'est un merveilleux cours et élancé à la fois, plein de deuves : c'est un océan de canards. Nuit divine ! Nuit enchantée !

C'est Gogol qui a fait immortelles ces belles nuits d'amour qu'éclairent encore les étoiles étoiles, où passe encore l'âme des bateaux dans l'écho des dernières chansons.

Et, dans les passages qui s'arrêtent pour regarder le train passer, non plus médiatisés comme des ruminants, mais avec des éclairs sourires aux lèvres, dans les voyageurs qui montent pour de courts trajets, dans les marchands qui se pressent le long des voitures, aux garages, qui reconnaissent bien vite une race séduite par le soleil, la seconde du soleil et la douceur du climat. Les wagons emportent avec eux des étoiles de goutte.

Nous approchons de Kiev. Le Dnieper se déroule devant nous. C'est à Gogol qu'il convient de laisser décrire le paysage :

« Comme le Dnieper est beau, lorsque par un temps calme, ses îlots coulent librement à travers les forêts et les collines ! L'eau ne remue pas, elle ne fait aucun bruit. Vous regardez et vous ne savez si cette surface majestueuse est en mouvement ou immobile : on dirait d'eux qu'il court. C'est un merveilleux cours et élancé à la fois, plein de deuves : c'est un océan de canards. Nuit divine ! Nuit enchant

